

Les contrées les plus infortunées de l'Europe ne lui sauront être comparées. Privé de tout ce qui peut rendre la vie supportable, il est propre à renouveler à chaque instant les plus cruelles angoisses. Les premiers principes de la morale chrétienne, et ce grand devoir imposé à l'homme de suivre sa destinée, quelle qu'elle soit, peuvent seuls empêcher l'empereur de mettre lui-même un terme à une si horrible existence : il met de la gloire à demeurer au dessus d'elle ; mais si le gouvernement britannique devait persister dans ses violences envers lui, il regarde comme un bienfait qu'il lui fasse donner la mort."

Le capitaine Desmont partit avec cette note, qui devait avoir le sort de la protestation du *Halltrophon*. Napoléon n'en doutait pas, et, n'espérant rien de la générosité du gouvernement anglais, il continua à se réfugier dans le souvenir de sa vie passée.

En effet, le jour même de l'arrivée à Briars, le lendemain de son débarquement, il s'était déjà occupé à dicter à Las Cases la campagne d'Italie, à Bertrand celle d'Egypte. Fidèle à ses engagements, il veut accomplir à Sainte-Hélène, autant que lui le permettent ses forces, la promesse de Fontainebleau : *J'écrirai les grandes choses que nous avons faites.*

Les généraux Montholon et Gourgand furent appelés aussi alternativement pour écrire sous sa dictée.

Un mois à peine était écoulé depuis le débarquement à Sainte-Hélène, que le climat avait déjà attaqué la santé de Napoléon. Au milieu de ses premières douleurs physiques et morales, que renouvelait chaque incident de ses longues journées, il disait à ses compagnons :

"Notre triste situation peut même avoir des attraites. L'univers nous contemple : nous demeurerons les martyrs d'une cause immortelle. Des millions d'hommes nous pleurent : la patrie soupire, et la gloire est en



"deuil. Nous luttons ici contre l'oppression des dieux, et les rois des nations sont pour nous..."

"Mes véritables souffrances ne sont point ici. Si je ne considérais que moi, peut-être aurais-je à me réjouir. Les militaires ont aussi leur héroïsme et leur gloire. L'adversité m'aiguillonne à ma carrière. Si je fusse mort sur le trône, dans les nuages de ma toute-puissance, je serais demeuré un problème pour bien des gens. Aujourd'hui, grâce au meilleur, on pourra me juger à nu..."

Un autre jour, il leur disait :

"A quel infâme traitement ils nous ont résorbés ! A l'injustice, à la violence, ils joignent l'outrage ! Comment les souverains de l'Europe peuvent-ils laisser polluer en moi ce caractère sacré de la souveraineté ! Ne voient-ils pas qu'ils se tuent de leurs propres mains ! Je suis devenu leur égal par le choix des peuples, la sanction de la victoire, le caractère de la religion, les alliances de leur politique et de leur sang..."

"Faites vos plaintes, Messieurs ; que l'Europe les connaisse et s'en indigne ! Les miennes sont au-dessous de ma dignité et de mon caractère. J'ordonne, ou je me tais."

Le 10 décembre, après un séjour d'environ deux mois dans le pavillon de Briars, Napoléon alla prendre possession de son dernier asile. On lui assigna *Longwood*, maison de campagne du sous-gouverneur, jadis construite pour servir de grange à la compagnie des Indes, et assise sur un plateau élevé de deux mille pieds au-dessus du niveau de la mer, sans cesse battu par les vents im-

pitieux, par des pluies violentes qui durent plus de la moitié de l'année, et presque toujours couvert de nuages épais d'où s'échappaient parfois les rayons d'un soleil dévorant.

Des rochers à pic, séparés par de profonds abîmes, des montagnes escarpées et arides, terminaient l'horizon. On éprouve à *Longwood* les plus étonnantes variations atmosphériques. Là régnent toute l'année des dysenteries, des hépatites aiguës ; affections presque toujours mortelles, et souvent si promptes, si terribles, qu'un instant suffit pour porter le désordre dans l'économie animale et détruire la puissance des remèdes les plus efficaces.

La population n'offre point d'exemple de longévité ; même pour un indigène, le terme de quarante-cinq ans est le dernier période de la vie commune, vérité attestée par les registres de l'état civil. Voilà désormais la retraite du dominateur de l'Europe, et le cimetière où il doit laisser sa cendre.

Aussi Napoléon disait : *Ce pays est mortel. Partout où les fleurs sont étiolées, l'homme ne peut pas vivre. Ce calcul n'a point échappé aux Rois de Pitt. Transformer l'air en un instrument de meurtre, disait-il, cette idée n'était pas venue aux plus farouches de nos préconisés : elle ne pouvait germer que sur les bords de la Tamise.*

La maison de *Longwood* se composait de vingt petites pièces, presque toutes construites en bûche. Pendant neuf mois, l'humidité en moisit les cloisons ; et pendant les trois autres, où le soleil des tropiques frappe d'aplomb

